

tions nécessaires pour la confection d'un produit ; par conséquent, elle augmente le nombre des ouvriers qui y coopèrent.

Quand on fabriquait les charrues à la main, par exemple, deux ouvriers suffisaient : celui qui travaillait le bois et celui qui travaillait le fer. Aujourd'hui on les fabrique mécaniquement, tout en fer et en acier. Les établissements MacCormick, en Amérique, en produisent ainsi plusieurs centaines par jour. Chaque ouvrier ne travaille qu'une pièce, toujours la même ; or il y a 52 pièces distinctes : donc, 52 ouvriers au lieu de 2 pour la confection d'une charrue.

Ce nombre est également celui des opérations successives qui sont nécessaires à la confection d'une bottine de femme, et pour chacune desquelles il y a une ouvrière spéciale dans les grandes manufactures mécaniques. Il y a loin de là au simple cordonnier qui, à lui seul, fait tout à la main.

2o Bien qu'il n'y ait, d'une part, que 2 ouvriers pour faire une charrue et, de l'autre part, 52, la somme totale des heures dépensées par les ouvriers est beaucoup moindre dans le travail à la machine que dans le travail à la main.

Pour fabriquer à la main 1,000 mouvements de montres, il faut 241,866 heures de travail ; avec les machines admirables de délicatesse et de précision qu'on a pu voir fonctionner à l'Exposition, il ne faut que 2, 843 heures, presque cent fois moins de temps.

La différence il est vrai n'est pas toujours aussi considérable ; mais on peut affirmer qu'en moyenne il faut moins de temps pour faire un objet à la machine que pour le faire à la main.

3o Il en résulte manifestement que la somme payée en salaires est moindre, puisqu'il y a beaucoup moins d'heures de travail.

Le machinisme économisant les temps et les salaires, il y a donc tout avantage pour un producteur à l'employer. C'est entendu : mais reste à savoir si ces économies de temps et de salaires se font au détriment des ouvriers, auquel cas ceux-ci auraient sans doute quelque raison de se plaindre et de s'élever contre le machinisme. Mais M. Levasseur démontre qu'il n'en est rien.

.

4o Quelle influence la machine exerce-t-elle sur le salaire ?

Au début du machinisme, il y a eu de cris d'alarme. Karl Marx écrivait : " La machine écrase l'ou-

vrier." D'autres, comme Sismondi, faisaient chorus. Il y avait alors quelque chose de fondé dans ces doléances : car la transition du travail à la main au travail à la machine causa, pendant quelques années, une véritable crise, particulièrement en Angleterre.

On ne saurait nier, d'ailleurs, qu'il y ait certains salaires qui ont souffert de la concurrence de la machine. Dans l'industrie des montres, par exemple, la machine produit des mouvements de qualité si passable que, sans repassage, ils peuvent marcher ainsi : de là besoin moins grand de bons horlogers, monteurs et finisseurs ; étant moins recherchés, ceux-ci ont vu baisser leurs salaires.

Mais ce sont des cas spéciaux, et la machine, en général, permet au salariant d'augmenter le prix de la main d'œuvre. Voici, par exemple, un filateur de coton que ses ouvriers ou ouvrières sollicitent de leur accorder 50 centimes de plus par jour. Au rouet, la fileuse faisait 5 paquets par jour ; avec les métiers renvideurs, le fileur conduisant deux de ces métiers peut faire 55,000 paquets, 50 centimes avec une production de 5 paquets, c'eût été une augmentation de 10 centimes sur le prix de revient de chaque paquet ; sur une production de 55,000, ce n'est plus qu'une infime fraction. Le patron peut donc céder sans trop d'inconvénient.

Il est d'ailleurs prouvé qu'en France la moyenne des salaires a doublé depuis soixante ans ; notre *Office du Travail* a publié des chiffres qui confirment ces constatations. Les statisticiens de tous les pays industriels s'accordent à dire qu'il en est de même chez eux, à quelques différences près dans la proportion.

Il est avéré, en outre, que c'est dans les industries qui emploient beaucoup de machines que la hausse des salaires est la plus forte, et que c'est dans les départements où l'industrie compte le plus de chevaux vapeurs qu'elle est la plus accentuée.

Mais le salaire nominal, c'est-à-dire la somme d'argent payée pour la journée de travail, n'a pas seulement augmenté ; mais aussi le salaire réel, c'est-à-dire qu'avec l'argent qu'il reçoit l'ouvrier peut acheter en moyenne plus de marchandises qu'autrefois. En effet, et c'est encore là un des bienfaits de la machine, beaucoup de produits coûtent beaucoup moins cher : voyez les cotonnades ! Le blé, lui même, ne fait pas exception : les machines de

chemins de fer, de bateaux ayant permis de transporter à bas prix.

5o La machine, loin d'accabler, d'écraser l'ouvrier, l'a affranchi des plus pénibles travaux musculaires auxquels il était assujéti.

Si l'on admet l'évaluation hypothétique de 50 millions de chevaux-vapeur fonctionnant dans le monde et si on compte la force d'un cheval-vapeur comme égale à celle de vingt manœuvres, on trouve que la machine a mis l'équivalent d'un milliard de manœuvres au service de l'Humanité.

Comme on évalue la population du globe à un peu moins de 1,700 millions d'hommes, on voit que ces serviteurs dociles et infatigables fournis par la machine représentent le service de près de deux tiers du genre humain.

6o Au point de vue de la salubrité des ateliers, l'introduction des machines a fait réaliser d'immenses progrès. Elles ont forcé d'abord à élever les plafonds, à agrandir les halls, souvent à mieux distribuer la lumière et l'air.

7o La machine a-t-elle allongé ou raccourci la longueur de la journée de travail ?

Karl Marx prétendait que le machinisme devait allonger la journée de travail, pour cette raison que, la machine représentant un capital, l'employeur devait tenir à la faire chômer le moins possible.

La réalité contredit cette thèse : la durée moyenne de la journée dans les ateliers industriels a très notablement diminué depuis un siècle en France et dans d'autres pays.

Jadis le travail de 14 à 15 heures n'était pas rare. Aujourd'hui, d'après une enquête de l'Office du Travail, dans les départements, un cinquième des ouvriers fait des journées de 12 heures, trois cinquièmes des journées de 8 heures et demie à 11. La moyenne générale ressort à 10 heures et demi. Dans l'industrie minérale, les ouvriers ne font pas plus de 9 heures $\frac{1}{2}$ en moyenne ; 11 heures dans les petits établissements de cette sorte, 9 heures $\frac{1}{2}$ dans les plus grands.

Cette diminution de la journée s'explique. En effet, la productivité étant devenue plus grande dans l'industrie en général, et en particulier dans les industries armées d'un puissant outillage, les travailleurs ont pu, en un moins grand nombre d'heures, obtenir un résultat supérieur.

(A suivre)